



Perspektivenreich : Hijab  
Riche en perspectives : Hijab

FemInfo  
47/2017

## Existence au milieu d'une autoroute

MERVE KAYIKCI, TRADUCTION : ALEXANDRA CINTER •  
Pouvez-vous vous imaginer une existence au milieu  
d'une autoroute ? Moi, c'est là que je vis.

Je suis née en 1994 aux environs de la Forêt-Noire, dans le même hôpital que mon père. Mon père a passé son bac la même année dans cette même ville. 1994. C'était avant le changement de millénaire. On était encore dans cet autrefois, ce vieux monde, qui s'est lentement éclipsé, pour faire place à internet et à tout cet univers du fake. C'est aussi l'année où le chemin de fer a été privatisé en Allemagne. Je suis donc dans ce pays depuis au moins aussi longtemps que la Deutsche Bahn AG. C'est un fait.

Je ne sais pas si en Suisse on connaît la Deutsche Bahn, mais je dirais que je suis nettement plus allemande que cette entreprise, car plus ponctuelle. Mais je ne m'appelle pas Deutsche Merve AG, je m'appelle Merve Kayikci et bien que je vive, étudie, aime, rie, et mange de la réglisse (je n'ai pas de meilleure image qui me vienne à l'esprit) dans ce pays, je ne suis pas allemande. Je ne suis en tous cas absolument pas

perçue comme telle et je me demande toujours si c'est notamment dû au voile que je porte.

Je porte depuis longtemps le hijab et les raisons pour lesquelles je le fais n'ont cessé de changer et d'évoluer au fil du temps. On me demande souvent si je pourrais envisager d'y renoncer, ce à quoi je ne peux que répondre oui, je le ferais même à la seconde, si cela cessait d'avoir du sens pour moi. En ce moment par exemple, le port du voile fait sens pour moi sur le plan de l'identité et des valeurs. Lorsque le matin j'ôte mon pyjama, file sous la douche et revêt mon voile avant de sortir, j'ai l'impression d'appliquer une sorte de maquillage très spécial, qui cache certaines parties de ma personnalité, que je ne réserve qu'aux gens que j'aime ou apprécie; j'ai en même temps l'impression de souligner d'autres parties de ma personnalité, à savoir la spiritualité, l'esprit civique, l'honnêteté, l'attention, l'humilité, qualités que j'associe à l'islam. C'est la religion qui m'impose cette discipline mentale, mais aussi pratique. J'espère qu'un jour autant de musulmans que possible intégreront l'islam de cette manière dans leur vie, afin que les autres



© Lisa Wazulin

associent moins cette religion à la terreur, à la haine et à l'oppression.

Les musulmanes ne sont évidemment ni meilleures ni moins bonnes selon qu'elles portent ou non le voile. C'est simplement un choix personnel. La manière dont chacun vit sa foi varie, il y a toujours plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte dans ces questions.

J'ai souvent le sentiment que certaines personnes se sentent heurtées par mon voile. Je me demande alors toujours pourquoi elles le prennent aussi personnellement. Les non musulmans ressentent-ils sim-

plement comme impoli le fait qu'on ne découvre pas sa tête, parce que cela donne l'impression qu'on est sur le point de s'en aller? Ou me prêtent-ils certaines convictions comme le refus de la démocratie et l'approbation de la violence et de la destruction? Est-ce concevable? Quelles autres raisons peuvent-ils avoir? En tant que musulmane, c'est pour moi souvent plus intéressant de comprendre pourquoi une personne me hait plutôt que de chercher à lui expliquer pourquoi je fais ce que je fais, de la façon dont je le fais.

Quand quelqu'un me fait part de sa manière de penser, j'entre volontiers en discussion, ce qui génère souvent des échanges intéressants. Mais si quelqu'un veut juste m'offenser ou me rabaisser, je l'ignore simplement. S'il s'agit de quelqu'un que je connais, avec qui je suis en contact ou avec qui je dois l'être, par exemple un voisin ou un collègue, je ne me laisse évidemment pas faire et je riposte. Ce qui m'énerve le plus, c'est quand un garçon me demande s'il peut voir mes cheveux ou s'il veut savoir qui a le droit de les voir. Pour reprendre l'analogie avec le maquillage, c'est comme si on demandait à une femme\*

la permission de la voir sans maquillage. La réponse est: bien sûr, si je le veux.

Pour en revenir également à l'image de l'autoroute: je ne suis pas qu'un voile, mais cela fait partie de moi aussi. Je suis en revanche aussi un cerveau. Des yeux. Un nez. Un cœur. Je suis la somme de moi-même. Je suis allemande et musulmane, mais également turque et apatride, ou encore une jeune fille et une femme forte. Je peux être à la fois quelqu'un qui s'engage pour les droits humains et quelqu'un qui pleure la mort d'un chat. Je fais des kouglofs et je roule des feuilles de vigne. Tout cela peut être merveilleux et très positif, mais on a parfois aussi l'impression de vivre en plein milieu de l'autoroute. Certaines voitures te frôlent en allant dans une direction, d'autres dans l'autre sens. On a souvent ce sentiment quand la discussion prend un tour politique ou quand on aborde des sujets délicats ou compliqués comme la recherche d'un job ou d'un appartement.

Mais tant que je peux rester en équilibre sur la petite bande de verdure entre les deux voies, je peux profiter du soleil, agréablement même.



Merve Kayikci est une activiste engagée sur Twitter sous le pseudo @primamuslima ainsi que sur le web sur [www.primamuslima.de](http://www.primamuslima.de), où elle raconte «die blutjunge Realität einer Vorzeigemuslimin», la dure réalité d'une jeune musulmane typique.

